Document généré le 23 avr. 2024 12:18

Séquences
La revue de cinéma

Thirst
Les liens du sang

Pascal Grenier

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58878ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2009). Compte rendu de [Thirst : les liens du sang]. *Séquences*, (262), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Thirst
Les liens du sang

*Après sa trilogie hallucinante sur le thème de la vengeance (**Sympathy for Mr. Vengeance**, **Oldboy**, **Lady Vengeance**) et sa comédie fantaisiste très colorée (l'inédit **I'm a Cyborg But That's OK**), le talentueux cinéaste coréen Park Chan-wook revient avec un film inclassable où il s'approprie le mythe du vampire. Vaguement inspiré du roman* Thérèse Raquin *d'Émile Zola, ce film risque d'en surprendre plusieurs.*

PASCAL GRENIER

Film très attendu qui attira des réactions mitigées à Cannes cette année, **Thirst** a quand même remporté le Prix spécial du jury (*ex aequo* avec Andrea Arnold pour son film **Fish Tank**) cinq ans après que son réalisateur ait obtenu le Grand Prix du jury en 2004 avec **Oldboy**. Faussement décrit comme un film d'horreur comique, **Thirst** va bien au-delà de cette simple étiquette réductrice. Bien entendu, on retrouve des éléments d'horreur dans le film, mais le réalisateur ne cherche pas simplement à faire peur (il y parvient quand même à quelques occasions), il propose plutôt une réflexion sur le couple, l'infidélité et la religion.

Quelques variantes ingénieuses sur le mythe du vampire

Fidèle à sa réputation, Chan-wook propose à nouveau un film très esthétisant et symbolique ...

Comme dans ses films précédents, Chan-wook offre à nouveau une réflexion sur l'équilibre entre le bien et du mal, et rien de mieux que de mettre un prêtre au centre de son histoire. Apprécié par ses ouailles, ce prêtre vient en aide régulièrement à l'hôpital local afin d'alléger la souffrance des patients avant leur passage dans l'au-delà. Alors qu'il sert de cobaye pour l'élaboration d'un vaccin expérimental, il se retrouve contaminé et se transforme en vampire. Comment un être fondamentalement bon peut-il se transformer en créature du mal assoiffée de sang ? Le vampirisme sert de métaphore pour cette bataille entre le bien et le mal.

Habile, le réalisateur déjoue les attentes du spectateur qui s'attend à un crescendo dans l'horreur et le film se transforme bientôt en drame conjugal teinté d'humour tantôt burlesque tantôt macabre. Se développe une romance secrète et adultère entre le vampire et la femme d'un copain d'enfance. Profondément moral, **Thirst** rejoint en essence l'esprit du romancier Émile Zola, ce « moraliste expérimentateur ». Le prêtre et la femme infidèle entretiennent rapidement une relation passionnelle qui bascule dans la folie et la dépravation. Quelques scènes érotiques plutôt crues s'entremêlent à des séquences plus horrifiques.

Sans réinventer le mythe du vampire, Chan-wook propose quelques variantes assez ingénieuses sur le sujet. Par exemple, le vampire dort dans une armoire au sous-sol ou se protège du soleil en se réfugiant sous une voiture. En revanche, bien qu'il déjoue allègrement les attentes du spectateur, le film s'essouffle un peu dans le dernier tiers. Les séquences avec la belle-mère devenue infirme et muette et qui détient la vérité absolue s'étirent inutilement et n'apportent pas grand-chose au final.

Fidèle à sa réputation, Chan-wook propose à nouveau un film très esthétisant et symbolique. Dès le premier plan, lumineux, qui joue avec le clair-obscur, on devine que le monde terrestre va être plongé dans l'obscurité et que l'arrivée du prêtre dans la chambre d'hôpital indique l'apparition d'une intrusion divine par cette lumière. Le film sombrera de plus en plus dans la noirceur à mesure que l'intrigue progressera. La direction artistique est superbe, comme à l'habitude. La demeure où habite l'ami d'enfance et sa belle-famille ressemble beaucoup à celle du fameux **Le Locataire** de Roman Polanski.

Dans le rôle du prêtre, le comédien Song Kang-ho prouve à nouveau qu'il est un acteur caméléon et merveilleux, tandis que la jeune Kim Ok-vin est tout à fait étonnante dans le rôle de la jeune maîtresse, qui n'est pas aussi innocente et violentée qu'elle en a l'air.

Film singulier et atypique, **Thirst** est une œuvre fort intéressante et complexe. Sans atteindre les sommets de la trilogie vengeresse du réalisateur, le film est rempli de trouvailles tant dans le récit que visuellement. Et il est suffisamment original pour susciter l'intérêt autant chez les amateurs de films d'épouvante que les autres.

■ **BAKJWI** — Corée du Sud 2009, 134 minutes — **Réal.** : Park Chan-wook — **Scén.** : Park Chan-wook et Jeong Seo-gyeong, d'après le roman *Thérèse Raquin* d'Émile Zola — **Images** : Chung Chung-hoon — **Mont.** : Kim Sang-beom et Kim Jae-beom Kim Sang-beom, Kim Jae-beom — **Mus.** : Jo Yeong-wook — **Int.** : Song Kang-ho (Prêtre Sang-gyun), Kim Ok-vin (Tae-joo), Kim Hae-seok (Lady Ra), Shin Ha-kyun (Sang-woo), Park In-hwan (Prêtre Noh), Oh Dal-su (Yeong-doo) — **Prod.** : Park Chan-wook et Ahn Soo-hyun — **Dist.** : Alliance.